

A Hannover le 27. Dec. 1797.

Monsieur,

Après Monsieur je Vous prie mes remerciemens très sincers de la bonté que Vous en avez donnée touchant ce que j'avois à faire par rapport à L. L. A. A. M. M. les Princes Erneste & Edward, touchant la Vente des Articles d'Equipages de S. A. R. Mgr. le Duc de York, & dont je ne manquerois point de faire usage, particulièrement envers le Prince Edward, qui a réclamé une partie de ces effets. Quoique je me suis toujours fait une loi sacrée de suivre fidèlement les ordres de Mgr. le Duc, auquel je suis au près attaché par devoir, & que par inclination, il ne lui est point si difficile de se voir ainsi entre des Princes, et de savoir l'avance qu'on s'aquittant de son devoir, on se met les autres sur le dos. Cependant qu'est ce qui il y a à faire? Cela ne peut se changer; ainsi il faut bien passer par là.

Vous me demandés mon cher Général des nouvelles politiques. Mais hélas je n'ai de consolant à Vous dire. Tout va au plus mal, & depuis le malheureux Traité de Paix de Bale ma pauvre Patrie

Ja-

J'achemine a grands pas vers sa ruine. Si cet Empire Germanique étoit uni, feroit une harmonie plus nécessaire à présent que jamais requise dans les Cabinets des Princes qui le composent qui pourroit lui résister sur le Continent? Et nous verrions nous réduit a une paix des honorante, à nous courber sous le joug d'une nation victorieuse par notre faute, & detestable au delà de toute expression? Le démembrement d'une des plus belles parties de l'Allemagne, stipulé auparavant, va s'accomplir à Rastatt. Les François gardent toute la rive gauche du Rhin. Ils veulent toutes les Fortereses sur ce Fleuve, & ainsi le reste de l'Allemagne leur demeure ouvert à jamais, & ils y feront dorénavant tout ce qu'ils voudront. Dès ce moment voici l'édifice de notre Constitution écroulé, et je ne saurois m'empêcher de ~~me~~ regarder le tout comme fini. - Mes vues sont trop bornées pour que je puisse me faire une idée de tout ce qui se fera encore, de tout ce qui peut encore nous attendre. Mais je crains le plus mauvais, et je ne saurois m'empêcher de me dire, qu'il paroît que nous nous acheminons à grands pas vers une dissolution complète, & que ~~ce qui reste encore de nous~~ ce qui reste encore de nous sera à la fin partagé entre les deux plus grandes Puissances que nous ayons. Nous ici plus particulièrement dans l'Electorat sommes menacés de
temps

à autre, l'une Invasion françoise dont ces Nepeurs se plaignent de se
vanter. C'est fait ce qui seroit arrivé déjà si deux yeux étoient en-
core ouverts, et qui fait ce qui peut nous attendre encore.²

Vous voyez mon cher General que ces Tableaux ne sont pas agréables.
Mais je vous assure que tous ceux qui pensent seulement un peu
bien, qui aiment seulement un peu leur pauvre patrie, ne sau-
roient en tracer d'autres.

Je viens en mon petit particulier s'opposer le malheur que la dernière
terre que j'avois, a été également occupée par les François, qui après
les Retraites des Impériaux ont rasé la Nidda. L'espoir que celle
là échappât au moins à leurs déprédations inouïes, s'est donc ainsi
évanoui, et me voici presque ruiné pour bien bien long temps,
mais quel est ce que c'est que ça, en comparaison de tout ce dont nous som-
mes encore menacés?

Je dois ajouter ici, qu'outre le desir effrené des François pour le pillage en
tous sens, jointe à celui d'éloigner leurs Armées de leur propre frontière,
ils veulent mettre toutes les entraves possibles au Commerce des Anglois,
et à leur Communication avec le Continent, Objets qui apparemment ne se
dirigent que par Hambourg & Bremen. Voici je crois en deux le motif
de leurs Idées sur nous, car ils ne savent que trop bien, que tous leurs pro-
jets,

jets.

l'invasion en Angleterre même, ne tendront pas donner un peu d'inquiétude, & l'alarmes. Tout au plus de fomenter quelques Divisions dans la Grande Bretagne même.

Si je vous ennuie de mon verbiage, ne vous en prenez Vous, qui a Vous même mon cher General, & mettez ceci je Vous supplie sur le compte du desir que j'ai de Vous obeir.

S. E. le Marechall de Greytag a été si mal qu'on a crainte pour sa vie, mais le Hemorroïdes ayant cotés derechef il est mieux.

Conservez moi une place dans Votre Souvenir, & croyez moi avec les Sentimens l'attachement, & de consideration respectueuse

Monsieur

Votre très humble & très obeissant
Serviteur

G. de Löw

P. S. Celle ci auroit du partir un jour de Poste plutôt, mais une course que j'ai du faire à Brunswick est cause du retard. Le Marechall voit mais continue à être mal, & l'on craint qu'il languisse longtemps.